

Salvado, mais pas une goutte d'eau. Je fis partir Bigliagoro et les autres sauvages dans différentes directions, et je partis moi-même de mon côté, afin d'avoir plus de chance de découvrir quelque source ou des réservoirs. Le l'eau des pluies. Après plusieurs heures de marche, je revins sans avoir rencontré le plus mince filet d'eau et accablé de fatigues. Aussi, éprouvai-je une véritable satisfaction en voyant la marmite de thé qui bouillait sur un grand feu de sandal, bois assez commun dans ces parages, et une certaine quantité de galettes de farine qui cuisaient sous la cendre. Après un repas modeste, mais que la nécessité nous fit trouver délicieux, je m'arrangeai pour dormir, lorsqu'il me vint à la pensée de demander à Bigliagoro comment il avait pu trouver de l'eau. Mon sauvage ouvrit sa grande bouche et me montra son double râtelier, ce qui était sa manière de rire. Soupçonnant quelque mystère, j'insistai.

“ — Nous avons été longtemps sans trouver de l'eau, répondit-il ; et il nous a fallu faire la pâte avec notre salive. Enfin, dans un creux de rocher, nous avons rencontré un petit réservoir d'eau de pluie ; mais elle était si mal placée, que nous avons dû l'aspirer dans nos bouches et la verser ensuite dans la marmite.

“ — Malheureux ! il fallait me dire cela plus tôt.

“ — Oh, non ! repartit paisiblement Bigliagoro ; le Père est si délicat, qu'il n'aurait pas voulu dîner.”

“ Il n'y avait rien à répondre. Je me résignai, en cherchant à m'endormir.”

(A suivre.)